Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet 156
Mercredi 23 décembre 2020

Crèche de l'église du Saint-Sacrement à Liège (7)

Le Sponsus
ou Drame de l'Epoux
ou Drame des vierges sages et des vierges folles

Texte ¹	2
Commentaires de Gustave Cohen ²	12
Source	14
Manuscrit	15
Date	16
Texte et langue	16
Métrique	17
Analyse littéraire	18
Mise en scène	19

Dans notre crèche, le cortège lumineux des santons est inspiré de la parabole des « vierges folles et des vierges sages » (Mt. 25, 1-13).

Nos contemporains n'en saisissent plus le sens. Il ne s'agit pas ici de donner aux indigents, mais de laisser le Saint-Esprit disposer nos cœurs, tant qu'il en est temps. Or personne ne peut changer notre cœur et ses dispositions à notre place !

Puisse la découverte de ce drame médiéval contribuer à faire retrouver le sens véritable de la parabole évangélique !

¹ Gustave Cohen, *Anthologie du drame liturgique en France au Moyen-Age. Textes originaux accompagnés de traductions* (Paris, Le Cerf, 1955 ; Lex Orandi 19), pp. 265-271.

² *Op. cit.*, pp. 259-264 et 272-274.

SPONSUS - DRAME DE L'ÉPOUX

[LE CHŒUR]

Voici l'époux qui est le Christ, veillez ô Vierges,
De son advent se réjouissent et se réjouiront les hommes.

Il vient en effet libérer les générations des hommes
Que par la première mère les démons ont subjugués.

Voici l'Adam que le prophète nomme le second

Par lequel le crime du premier Adam est lavé de nous.

Celui qui a été pendu [sur la croix] pour nous rendre à [notre
patrie céleste

Et nous rendre libres du joug de l'ennemi.

Il est venu l'Epoux qui les taches de nos péchés

A lavées par sa mort et qui porta le gibet de la croix.

GABRIEL³

a) Entendez, Vierges⁴, ce que nous vous dirons⁵,

a) Ayez présent ce que commanderons,

b) Voici l'Epoux, Jésus Sauveur a nom :

R/. Guère ne dormez⁶ !

a) C'est lui l'Epoux qu'ici vous attendez,

a) Il vint en terre⁷ pour les votres péchés,

b) Et d'une Vierge en Bethléem fut né⁸ :

R/. Guère ne dormez !

³ Ms « *Prudentes* » certainement fautif, témoin le vers 27. On s'étonne que ces strophes romanes ne soient pas précédées de strophes latines.

⁴ Césure épique, traitée comme une fin de vers et qui peut donc être suivie d'une syllabe avec *e* muet ne comptant pas dans la mesure du vers.

⁵ Les petites lettres représentent les motifs musicaux ou mélodies.

⁶ Le refrain *Gaire noi dormet* sonne comme un appel de trompette.

⁷ Césure épique, traitée comme une fin de vers et qui peut donc être suivie d'une syllabe avec *e* muet ne comptant pas dans la mesure du vers.

⁸ Vers supprimé : « *Dans le Jourdain lavé et baptisé* » (la finale musicale est particulière dans le Manuscrit).

SPONSUS

Adest Sponsus, qui est Christus, vigilate Virgines
Pro adventu cuius gaudent et gaudebunt homines.
Venit enim liberare gentium origines,
Quas per primam sibi matrem subjugarunt dæmones,
Hic est Adam qui secundus per propheta(m) dicitur,
Per quem scelus primi Adæ a nobis diluitur.
Hic pependit ut celesti patriæ nos redderet
Ac de parte inimici liberos nos traheret.
Venit Sponsus qui nostrorum scelorum piacula
Morte lavit atque crucis sustulit patibula,

a) Il fut battu, joué et bafoué,
a) Dessus la croix pendu et transpercé,
b) Au monument dedans entreposé :
R/. Guère ne dormez !

a) Ressuscité, l'Écriture le dit,
a) Gabriel suis, m'a envoyé ici.
b) Attendez-le, car viendra aujourd'hui⁹ :
R/. Guère ne dormez !

Les VIERGES FOLLES (FATUÆ)¹⁰

Nous les Vierges qui sommes venues vers vous,
Par notre négligence avons répandu l'huile.
Or vous prier, mes sœurs, avons voulu,
Comme en celles en qui avons confiance.
Dolentes, chétives, trop y avons dormi.

Nous vos compagnes en cette route
Et sœurs de la même race,
Quoi que mal soit échu, à nous misérables,
Vous pouvez nous ramener aux puissances célestes.
Dolentes, chétives, trop y avons dormi.

Départez-nous la lumière pour nos lampes,
Pitoyables soyez aux insensées
Pour que nous ne soyons repoussées loin des portes,
Lorsque l'Époux vous appellera aux sièges (des bienheureux),
Dolentes, chétives, trop y avons dormi.

⁹ Ms. *praici* que L. P. Thomas corrige en *oidi*.

¹⁰ Trois quatrains latins, suivis chaque fois du refrain roman : *Dolentas, chaitivas, trop i avem dormit*. (THOMAS dans *Romania*, 1929 ou tirage à part, p. 11). Le refrain roman est un hendécasyllabe à finale masculine et à césure féminine (Thomas p. 14). « Le mélostiche R du refrain *Dolentas* se développe en une phrase très nuancée, débutant par une tension infiniment douloureuse, s'achevant avec un accent d'infinie désespérance. »

FATUÆ (*accedant ad Prudentes et dicant*)
Nos, virgines, quæ ad vos venimus,
Negligenter oleum fudimus :
Ad vos orare, sorores cupimus,
Ut ad illas quibus nos credimus,
Dolentas, chaitivas, trop i avem dormit !

Nos, comites hujus itineris
Et sorores ejusdem generis,
Quamvis male contigit miseris,
Potestis nos reddere superis !
Dolentas, chaitivas, trop i avem dormit !

Partimini lumen lampadibus,
Piæ sitis insipientibus,
Pulsæ ne nos simus a foribus
Cum vos Sponsus vocet in sedibus !
Dolentes, chaitiuas, trop i avem dormit !

Les VIERGES SAGES¹¹

De nous prier, de grâce, plus longtemps
Cessez, ô sœurs, au plus tôt.
Votre affaire n'en ira pas mieux
De nous prier de cela plus longtemps.
Do(lentes, chétives, trop y avez dormi.)

Allez donc, maintenant, allez rapidement
Et demandez aux marchands doucement,
Que de l'huile pour vos lampes
Ils donnent à vous les paresseuses.
Do(lentes, chétives, trop y avez dormi).

(Les VIERGES FOLLES)

Ah ! misérables que faisons-nous ici ?
Ne pouvions-nous veiller ?
Cette peine que maintenant supportons
Nous l'avons appelée nous-mêmes sur nous-mêmes.
Do(lentes, chétives, trop y avons dormi).

Que nous donne le marchand au plus tôt
Ce qu'il a de marchandises, lui ou son aide¹².
De l'huile sommes venues quérir
Que par notre négligence nous avons répandue,
Do(lentes, chétives, trop y avons dormi).

¹¹ Deux quatrains latins, chaque fois suivis d'un refrain roman identique au précédent sauf le changement de personne indispensable : *avet*.

¹² Cet aide peut être celui de l'*Unguentarius* du *Jeu des Trois Maries*, scène développée par le théâtre allemand, notamment en Bavière, à Benediktbeuren.

PRUDENTES

Nos precari, precamur, amplius,

Desinite, sorores, otius.

Vobis enim nil erit melius

Dare preces pro hoc ulterius.

Do(lentas, chaitivas trop i avet dormit).

Ac ite nunc, ite celeriter

Ac vendentes rogate dulciter

Ut oleum vestris lampadibus

Dent equidem vobis inertibus.

Do(lentas, chaitivas trop i avet dormit).

FATUAE (*inter se*)

A miseræ, nos hic quid facimus ?

Vigilare numquid potuimus ?

Hunc laborem quem nunc perferimus,

Nobis nosmet ipsæ contulimus !

Dolentas, chaitivas trop i avem dormit !

At, det nobis mercator ocius

Quas habeat merces, quas socius :

Oleum nunc quærere venimus

Negligenter quod nosmet fudimus.

Dolentas, chaitivas, trop i avem dormit !

Les VIERGES SAGES¹³

De la notre huile nous requérez donner,
N'en aurez point, allez en acheter
A ces marchands que là voyez rester

.....¹⁴

*Dolentes, chétives, trop y avez dormi*¹⁵ (lacune)

Les MARCHANDS¹⁶

Dames gentils, ici ne faut rester
Ni longuement ne vous faut demeurer.
Conseil quérez, nous n'en pouvons donner,
Requérez Dieu, qui vous peut conseiller.
Allez prier par devers vos cinq sœurs,
Demandez-leur par Dieu le glorieux
Que de leur huile fassent aumône à vous.
Faites-le tôt, car jà viendra l'Epoux.

Les VIERGES FOLLES¹⁷

Ah ! misérables, pourquoi sommes-nous venues ?
Nous n'avons rien de ce que nous cherchons ici,
Le sort en est jeté et nous verrons bien¹⁸,
Qu'à ces noces jamais nous ne pénétrons.
Do(lentes, chétives, trop y avons dormi !)

¹³ Un quatrain adapté du roman plus refrain.

¹⁴ Manque un vers et sa musique.

¹⁵ Il manque vraisemblablement ici une strophe au moins des *Fatuæ* aux Marchands.

¹⁶ Deux quatrains adaptés du roman après lesquels il faudrait suppléer un refrain. La mélodie des Marchands est la même que celle des *Fatuæ* ou Folles.

¹⁷ Un quatrain latin dont il manque sans doute la réplique ou traduction romane et qui est suivi du fameux refrain qui sonne comme un glas.

¹⁸ Ms. *et nos* corrigé en *nec vos* par Thomas.

FATUÆ

A miseræ, nos ad quid venimus ?

Nil est enim illud quod quærimus ;

Fatatum est, et nos videbimus

Ad nuptias numquam intrabimus,

Do(lentas, chaitivas trop i avem dormit !)

Qu'arrive alors le Christ¹⁹

Les VIERGES FOLLES

Ecoute, Epoux, les voix de celles qui pleurent.

Ouvrir fais-nous la porte.

A nous et nos compagnes, la nourriture apporte.

A notre faute fournis un remède.

Dolentes, chétives, trop y avons dormi.

L'Epoux

Amen vous dis, je vous ignore²⁰, car vous manquez de cette lumière

Qui fait que ceux qui la perdent²¹ sont rejetés du seuil de ma cour.

(Adaptation)

Allez chétives, allez, vous misérables,

A toujours mais vous soient peines livrées,

Dedans Enfer vous serez emmenées²².

Que aussitôt les Démons les prennent et les jettent en Enfer.

¹⁹ Traduction de la rubrique latine : « *Modo veniat Christus* », qui est déplacée plus loin dans le Manuscrit.

²⁰ *Ignoro*, correction pour *ignoreo* du Ms., d'ailleurs équivalent au *nescio*.

²¹ Cette traduction suppose la correction de Wright : *Early Mysteries* : *perdunt* pour *pergunt*, dittographie (répétition) évidente du Ms.

²² Les trois derniers vers sont adaptés de la parabole. Pas d'original latin, pas de mélodie notée, on croit pouvoir adopter celle de Gabriel.

Modo veniat Sponsus,

FATUÆ²³

Audi Sponse, voces plangentium ;

Aperire fac nobis ostium

Cum sociis

..... præbe remedium

(Dolentas, chaitivas, trop i avem dormit.)

[SPONSUS]

Amen dico, vos ignoro, nam caretis lumine

Quod qui perdunt, procul pergunt hujus aulæ limina.

Modo accipiant eas demones et precipitentur in infernum.

²³ Quatrain latin très détérioré dans la transmission et que L. P. Thomas restitue ainsi :

Audi, Sponse, voces plangentium :

Aperire fac nobis ostium.

Cum sociis *adduce prandium*,

Nostræ culpæ præbe remedium.

(Les mots soulignés sont hypothétiques).

LE SPONSUS ou DRAME DE L'ÉPOUX ou DRAME DES VIERGES SAGES ET DES VIERGES FOLLES.

[259]

Nous avons maintenant, je pense, une vue exacte et synthétique du développement du drame liturgique, du X^e au XII^e siècle, tel qu'il sortit des Offices de l'Eglise avec le Cycle de Pâques ou de la Résurrection et le Cycle de Noël ou de la Naissance, qui en est l'imitation. Nous avons analysé et fait entendre des drames se rattachant plus ou moins au Cycle de Noël : la *Procession des Prophètes*, la *Résurrection de Lazare*, le *Daniel* et les divers *Jeux de saint Nicolas*.

Dans la *Résurrection de Lazare*, dans le *Daniel de Beauvais*, dans le *Jeu de saint Nicolas* de Hilaire, nous avons constaté, comme déjà dans les *Trois Maries* d'Origny-Sainte-Benoite (dont la version est tardive) l'apparition timide, dans des refrains ou dans des hémistiches (*Daniel*), de la langue vulgaire. La tentation était grande de rendre sensible la pièce au public des fidèles, non plus seulement par la mise en scène, mais par le texte, et il était forcé que, tout en restant assez près de l'office par l'usage des leçons et des répons, on produisît une pièce bilingue, dont une partie au moins devenait ainsi accessible aux femmes, ces spectatrices de choix, aux enfants et aux ignorants du latin, qu'on peut trouver aussi bien dans la noblesse que dans le peuple. Ce stade de bilinguisme nous est fourni par le *Sponsus*, texte musicalement, philologiquement et littérairement si intéressant que ce n'est pas trop de lui faire une large place.

Avec le drame du *Sponsus* ou de l'Époux, que d'autres nomment le *Jeu des Vierges sages et des Vierges folles*, nous abordons une matière nouvelle que j'ai appelée d'un terme qui a été critiqué mais que je maintiens : [260] le drame semi-liturgique, dont les liens avec l'office restent étroits et visibles, mais dont l'indépendance, surtout par l'emploi de la langue vulgaire, est telle qu'il ne s'agit plus seulement d'un office liturgique dramatisé.

Cette catégorie qui ne constitue point exclusivement une période chronologique, puisque le drame liturgique continue à coexister avec le drame semi-liturgique, est cependant une transition nécessaire vers le *Jeu* ou le *Miracle* qui, lui, n'a plus d'autre lien avec la liturgie - ni comme époque de représentation, ni comme texte - que le *Te Deum* final.

En fait de types de drames semi-liturgiques je vois surtout le *Sponsus*, le *Ludus pascalis* d'Origny-Sainte-Benoite, le *Jeu d'Adam*, peut-être la *Nativité liégeoise* du Ms. 617 de Chantilly ou le fragment de la *Résurrection*, mais combien de drames liturgiques sont déjà si profanes dans leur sujet et le traitement de celui-ci qu'ils méritent à peine l'épithète de liturgique !

Une fois de plus, c'est de Saint-Martial de Limoges que nous vient la lumière... et surtout l'harmonie.

Considérant le sujet du *Sponsus*, Karl Young le range dans le chapitre 27 de son tome II (p. 361) sous la rubrique *Eschatologie* (science des fins dernières de l'homme et de sa vie supraterrrestre). Son texte est aux pages 362-364 ; mais il vaut mieux se servir de celui de R. Marichal, *Le Théâtre en France au Moyen-Age*, Paris, Centre de Documentation universitaire, 1937, fasc. I, pp. 34-37, en s'aidant, au point de vue musical, de la transcription de Gennrich. On pourra se reporter à :

GENNRICH (Friedrich), *Grundriss einer Formenlehre des mittelalterlichen Liedes*. - Halle, Niemeyer, 1932, In-8°, pp. 148-159.

GEROLD (Th.), *Histoire de la musique des Origines à la fin du XIV^e siècle*. - Paris, H. Laurens, 1936, in-4°, notamment aux pp. 239-242.

THOMAS (L. P.), *La versification et les leçons douteuses du Sponsus* (texte roman), extrait de *Romania*, janvier-avril 1927.

THOMAS (L. P.), *Les strophes et la composition du Sponsus* [261] (texte latin et roman), extrait de *Romania*, janvier 1929. (A reparu par les soins de l'Université de Bruxelles en 1952).

Quant à moi, j'ai le bonheur de disposer en plus d'une transcription nouvelle en notation moderne, faite sur le manuscrit par Jacques Chailley.

SOURCE

En tant que source entre en jeu (cette expression vient sans doute du théâtre médiéval) la parabole évangélique de Matthieu, 25, 1-13, insérée dans un sermon de Jésus au Mont des Oliviers et relatif au Royaume de Dieu ainsi qu'à la fin du monde. C'est l'arrière-plan qu'il faut concevoir à notre drame et qui le rend particulièrement grandiose et émouvant. Vous savez combien cette préoccupation du Jugement dernier et de la fin du Monde hante ces âmes médiévales et leur inspire une véritable terreur qui n'est pas particulière à l'an mille, mais se renouvelle en partie à chaque changement de millésime. Il est curieux de constater que nous avons plus de tranquillité et comme est plus naïve notre foi en l'impossibilité d'une catastrophe qui anéantirait le grain de terre que nous, fourmis ou cirons, avons aménagé à notre usage. Nous sommes au fond beaucoup plus naïfs, croyants et confiants que les simples gens qui habitaient les « *ténèbres du Moyen Age* ».

Les clercs entendent le texte latin qui précède :

« Aussitôt après ces jours d'affliction, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme, et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine, et elles, verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Et il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre... Quant au jour et à l'heure, continue le Seigneur, nul ne les connaît, pas même les anges du ciel, mais le Père seul... Tenez-vous donc prêts, [262] vous aussi ; car le Fils de

l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas » (Matthieu 24, 29-31.36.44).

Mais voici l'admirable parabole d'où un anonyme de génie, appartenant au clergé régulier sans doute, a tiré le drame qui va nous occuper :

« Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'époux. Il y en avait cinq qui étaient folles et cinq qui étaient sages. Les cinq folles ayant pris leurs lampes, ne prirent pas d'huile avec elles ; mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes. Comme l'époux tardait à venir elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit un cri s'éleva : « Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui ! » Alors toutes ces vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes. Et les folles dirent aux sages : « Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. » Les sages répondirent : « De crainte qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt chez ceux qui en vendent et achetez-en pour vous. » Mais, pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres vierges vinrent aussi, disant : « Seigneur, ouvrez-nous ! » Il leur répondit : « En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas. »

Ainsi le personnage de l'Epoux qui symbolise le Christ, ceux des cinq vierges sages et des cinq vierges folles sont donnés, mais le dramaturge attribue le cri à l'Ange Gabriel et, suivant le procédé que nous connaissons, fait intervenir les marchands que le texte évangélique se borne à suggérer.

MANUSCRIT

Le manuscrit est toujours le fameux Tropaire provenant du Monastère de Saint-Martial de Limoges (Ms. latin 1139 du XI-XII^e S. f^o 53 r^o - 55 v^o).

DATE

D'après l'écriture on peut le faire remonter à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle, mais il s'agit du manus-[263]-crit ; toutefois le texte ne saurait être antérieur au XI^e étant donné l'état de la langue.

TEXTE ET LANGUE

La langue est précisément une des grosses difficultés que nous rencontrons ; elle a été étudiée par Cloetta dans la *Romania*, XXII (1893), pp. 177-229.

Le texte latin mériterait aussi d'être étudié au point de vue métrique.

Quant aux strophes en langue vulgaire, celles de Gabriel, celles des Vierges sages (celles des Vierges folles manquent assez singulièrement), celles des marchands et du Christ, elles sont écrites en un dialecte qui n'est ni du français pur (poitevin par exemple), ni du provençal (limousin) mais, selon Cloetta, le parler de Saint-Amant-de-Boixe (Charente) où il y a une abbaye bénédictine fondée en 988, à dix milles au nord d'Angoulême et à cinq milles à l'ouest de Limoges : ce qui signifie qu'il serait français de l'Ouest, mais très provençalisé dans ses graphies dues à un scribe limousin écrivant sous la dictée et ayant altéré gravement, mais non pas toujours par ignorance, les paroles et la musique.

L'étude des rimes - seule décisive, puisque le copiste a pu altérer (dans l'espèce provençaliser ou limousiner un texte poitevin) le texte qu'il lisait, copiait ou entendait, en le rapprochant de son propre dialecte - donne le résultat suivant : origine < : le Haut Angoumois.

MÉTRIQUE

Tous les vers latins de notre Mystère sont terminés par des proparoxytons pluriels, ils ont donc une fin iambique et une rime masculine, léonine ou riche. Quoique rimés, les vers latins sont métriques : ce sont des septénaires se composant de 4 + 4 + 7 syllabes.

Les vers français sont des décasyllabes avec césure épique, disposés en strophes monorimes, composées de trois vers et refrains de cinq syllabes (*gair noi dormet*) dans l'avertissement de l'Ange et de quatre vers chez les *Prudentes*, les *Fatuae* et les *Mercatores*. Le latin des *Fatuae* [264] est composé de trois quatrains monorimes en décasyllabes avec repos après le quatrième. Le refrain français (*dolentas, chaitivas, etc ...*) semble un hendécasyllabe avec césure féminine après la cinquième syllabe accentuée.

Les Vierges sages ont deux quatrains latins construits comme les précédents avec cette différence que le second est rimé deux par deux. Même système pour les quatrains latins des Vierges folles aux Marchands. Les vers latins de l'Epoux ont la même structure que ceux de l'Ange, quoiqu'ils aient en plus une rime intérieure ou léonine, et ses trois vers français finaux sont monorimes à terminaison féminine et accentués sur la quatrième.

Il serait séduisant d'imaginer une pièce complètement bilingue où le français traduirait strophe par strophe le latin, mais, soit par perte, soit pour d'autres raisons, la correspondance n'est jamais complète, les vers français du Christ n'étant pas exactement la traduction des vers latins qu'il prononce. Il est vrai qu'il s'agit d'une condamnation définitive qu'au dénouement il faut surtout faire connaître à tous. On peut croire cependant à un drame latin primitif dont le texte français n'est qu'un élargissement.

Au point de vue musical, Gennrich, suivant la transcription de LUDWIG, *Musik des Mittelalters* dans ADLERS, *Handbuch der Musikgeschichte*, Berlin, 1930, 170 ss., distingue dans le *Sponsus* quatre mélodies :

1. Celle du Chœur pour le début et probablement la strophe liturgique du Christ, la seule d'allure vraiment liturgique (structure hymnaire).

2. Celle de Gabriel et probablement la strophe française du Christ.

3. Folles et Marchands.

4. Les Sages.

Ces mélodies s'appliquent à toutes les strophes de ces divers personnages. Les refrains *Dolentas* et *Gaire noi dormet* ont leur mélodie propre. Pour *Dolentas* plusieurs incipit différents ; une seule fois la mélodie est donnée entière. ²⁴

ANALYSE LITTÉRAIRE

[272]

Relativement au texte évangélique, on est frappé de l'importance attribuée aux Vierges folles par une juste et ingénieuse interprétation de la part du dramaturge qui insiste sur leur sommeil trop prolongé : le *trop i avem* ou *avet dormit* du texte roman, refrain que la musique souligne comme un glas, et qui, ainsi que l'observe Young, est mis en relief par cet autre refrain, constituant l'avertissement de l'Ange : *Gaire noi dormet*.

On peut dire que littérairement et musicalement, la pièce est construite sur le thème, le leit-motif du sommeil, pour appliquer un instant à ce premier opéra la terminologie wagnérienne, et oscille entre un avertissement : *Gaire noi dormet*, et cette plainte ou ce reproche : *Dolentas, chaitivas, trop i avem dormit*.

²⁴ Page 265, Gustave Cohen écrit : « Voici maintenant le texte dans mon adaptation qui tente de respecter les rythmes » et donne le texte reproduit précédemment.

MISE EN SCÈNE

Il est probable que les cinq Vierges sages (*Prudentes*), qu'il faut imaginer étendues à terre d'un des côtés du chœur, s'éveillent au *Vigilate* (*vigilate*) de l'Ange, tandis que de l'autre côté du chœur (à droite ou Sud et à gauche de Dieu, ce que j'appelle : côté Enfer) les cinq Vierges folles (les *Fatuæ*) restent étendues²⁵.

On ne saurait trop insister sur la brutalité et l'importance du dénouement. En ce lointain XI^e siècle, c'est déjà la présence de l'Enfer et de ses démons qui joueront un si grand rôle dans le *Jeu d'Adam* dans la seconde moitié du XII^e, dans le *Miracle de Théophile* et dans tous les mystères ultérieurs.

L'Enfer a-t-il déjà la forme d'une gueule menaçante d'où sortent du bruit et des flammes ? C'est probable mais nullement certain.

Les diables (*dæmones*) ont-ils l'aspect hideux que la sculpture et la miniature nous font connaître ? C'est probable encore, mais non assuré.

[273]

Peut-être enfer et diable ne sont-ils pas aussi nouveaux qu'il pourrait sembler puisque le drame liturgique de la Descente de Jésus aux Enfers (*The Harrowing of Hell*) les présuppose l'un et l'autre, à l'occasion du trope : *Attollite, portas, o principes*.

Toutefois ils sont bien vagues en comparaison de notre rubrique, qui est une vraie rubrique scénique ou didascalie.

Mais la source de cet épisode est plutôt à chercher dans la suite du sermon de Jésus : « *Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges...* » (Matthieu 25, 41-46).

²⁵ C'est l'hypothèse de H. Morf. Pour d'autres hypothèses, cf. YOUNG, II, p. 366, n. 1.

Il n'y a pas lieu de penser que ces diables aient produit un effet comique²⁶ mais au contraire tragique, et pour un auditoire médiéval surtout, profondément impressionnant.

Il est difficile de dire si l'*ostium*, la porte du ciel ou du lieu des Noces, a été figurée par exemple par celle de la sacristie ou du cloître. Le lieu de la scène est-il l'église ou même plutôt le chœur ? Cela paraît également probable. En tout cas, que tous les rôles, y compris ceux des Vierges sages, des Vierges folles et de l'Ange soient confiés à de jeunes clercs ou moines (celui du Christ restant à un diacre), est indispensable à cause de la difficulté de la musique.

Les costumes ont dû faire ressembler les *Mercatores* à des marchands portant leur éventaire ou tenant boutique. Le Christ doit être le Christ à oriflamme du drame liturgique de Pâques et l'Ange doit avoir des ailes comme celui du Sépulcre.

Nulle date certaine n'est imposée par le texte que rien ne rattache à la liturgie mais on peut penser à l'Avent (*adventus*), temps qui précède et annonce Noël ; cependant l'évocation de la Passion peut faire penser au contraire au temps qui précède Pâques.

[274]

L'état défectueux de la transmission ne nuit en rien à la haute valeur littéraire du texte dont le style simple et noble est plein de force et d'expression. Soutenu par la musique et encadré par la grave architecture romane, dans une mise en scène sobre et liturgique, l'effet de ce drame, notre premier drame en langue vulgaire, devait être prodigieux. Il pourrait l'être encore, à la Sainte-Chapelle ou à Notre-Dame de la Carole (c'est-à-dire au Conservatoire des Arts et Métiers), à la basilique de Saint-Denis ou à celle de Saint-Benoît, en une résurrection complète et en costumes de l'auguste tragédie évangélique et médiévale qui traite de la destinée supra-terrestre de l'homme et du Jugement dernier.

²⁶ Voir ce que j'ai dit de l'apparition des diables dans le *Miracle de Théophile* (Cours du C. D. U. p. 122, et *Mercur de France*, 1^{er} février 1937, p. 456.)